



JEANNE TARA PORTFOLIO

jeannetara.com

instagram : [Jeanne Tara](#)

tarapaille@gmail.com / 078 919 70 46

5 quai des Vernets, 1227 Les Acacias

Jeanne Tara travaille la peinture, la sculpture et l'installation, médiums combinés ensemble dans une recherche sur les corps et le territoire.

Comment la nature d'un lieu influe-t-elle sur les corps en mouvement? Quel est le rapport à son propre corps dans l'espace public et dans l'espace privé?

Comment interagit-on avec les objets de l'espace domestique?

Comment l'environnement urbain peut-il incarner une forme d'autorité sur le corps social? En quoi l'architecture peut-elle symboliquement marquer une frontière?

Dans sa pratique elle se questionne et questionne le/la spectateur-riche, le plus souvent au travers d'installations immersives dans lesquelles on est invité.e.x.s à déambuler.

Née en 1994 à Ambilly, Jeanne Tara se forme à la danse classique et contemporaine avant de se tourner vers les arts visuels, elle étudie à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève entre 2012 et 2015 et poursuit sa formation artistique à l'Ecole de Recherche Graphique de Bruxelles où elle obtient un master en pratiques de l'art. Elle a montré son travail à différentes reprises, à Genève à Halle Nord ; au Centre d'Art Contemporain ; à la Villa Bernasconi ou encore à Andata.Ritorno ; mais aussi au Jungkunst à Winterthur ; aux Halles EAC de Porrentruy ; à San Juan Puerto Rico ou encore à Bâle pour le prix Kiefer Hablitzel.

Elle vit et travaille à Genève.

CURRICULUM VITAE

EXPOSITIONS

À venir : Exposition collective, GOGOGO, Le Grütli, Genève, janvier 2024

Exposition personnelle, UNA Galleria, Piacenza, Italie, mai 2024

Participation à Heart Geneva Parcours, Genève, été 2024

SOLO AND DUO SHOWS

From my Living Room, intervention dans l'espace public pour le projet *PAV Living Room*, Acacias, 2023

L'utile et l'agréable, exposition personnelle, Andata.Ritorno, Genève, 2023

Ver sin Mirar, duo show avec Ada del Pilar Ortiz, curaté par Fortuna, Publica Espacio, San Juan, Puerto Rico, 2023

l'arrière-cour, duo show avec Vicente Lesser, dans le cadre d'Art Au Centre Genève, 2022

La mesure des possibles, exposition personnelle, espace 3353, Carouge, 2022

Surfaces défendues, exposition personnelle, Halle Nord, Genève, 2021

Furtive Diversion, exposition personnelle, espace TOPIC, Genève, 2020

Les raies Manta virevoltent, Centre Culturel des Grottes, Genève, 2019

Capsule 1.47, Halle Nord, Genève, 2018

COLLECTIVES

Familiar Spirits, avec Jacopo Belloni et Laura Thiong-Toye, La Julienne, Plan-les-Ouates, 2023

Primo incontro, exposition collective, RITA residenza, Turbigo, Italie, 2023

Exposition des finalistes du prix Kiefer Hablitzel, Swiss Art Awards, Art Basel, Bâle, 2023

CLAIRE-VOIE, exposition Visarte Genève, Espace Ruine, Genève, 2022

Patterns & Order, exposition collective, Villa Bernasconi, Lancy, 2022

Sillonnant la surface, oeuvre dans l'espace public, Festival Baz'art, Genève, 2022

I want you so bad, exposition collective curatée par Syl Gelewski, Soul2Soul, Genève, 2022

Exercice de Parade, exposition collective, EAC les Halles, Porrentruy, 2021

Bourses de la Ville de Genève, Centre d'Art Contemporain, Genève, 2020

Parmi les Machines, exposition collective, Imprimerie des Arts, Genève, 2019

Jungkunst, Halle 53, Winterthur, 2019

L'arrêt du bus qui parle, avec Urgent Paradise, Elise Gagnebin-de-Bons, Robin Michel et Aurélien Patouillard,

La Maladière, Lausanne, 2019

Les 10 ans de Ripopée, exposition collective, Espace eeeeh, Nyon, 2018

Carnets, exposition collective, Halle Nord, Genève, 2018

Brume, performance avec Paul Courlet, Cave 12, Genève, 2018

La chambre, le concert, performance avec Andrea Nucamendi Daniel Cousido, Cave 12, Genève, 2018

Qu'est-ce que je veux dire ? Euh. Qu'est-ce que je peux dire ? Je sais pas quoi dire,

exposition collective, les Ecritures Bougées, Centre de Littérature Contemporaine, Librairie A Balzac A Rodin,

Paris, 2017

Fluid Boundaries Between Us 2, exposition collective, MAC de Pérouges, 2017

WAY-OUT, exposition collective, Recy-K, Bruxelles, 2017

Fluid Boundaries Between Us, exposition collective, Galerie de l'ERG, Bruxelles, 2016

La Herse, duo show avec Guillaume Fuchs, BRUT, Genève 2016

Le Sommeil de la Raison, exposition collective, Monstre Festival, Usine, Genève, 2016

Der Rünneberg, performance avec Frédéric Favre et Guillaume Fuchs, DAF festival, La Reliure, Genève, 2016

SIGIL, performance avec Púrpura et Daniel Cousido, DAF festival, Maison Baron, Genève, 2015

PRESSE

[Des décors d'architecture font danser l'histoire – Irène Languin – La Tribune de Genève](#)

[L'utile et l'agréable de Jeanne Tara – Angèle Cartier – Epic Magazine](#)

[L'empreinte de la mémoire - Carine Bovay - Le chat perché](#)

[Interview with Daniel Lichterwaldt on LNR magazine](#)

[Portrait émission Cult. Léman Bleu par Michel Thorimbert](#)

RÉSIDENCES ET RÉCOMPENSES

2023 - Résidence artistique à RITA residenza, Turbigo, Italie

Finaliste du prix Kiefer Hablitzel

Atelier pour plasticien.ne.s à Surville, Lancy

2022 - Résidence au CERCCO, céramique contemporaine, Genève

Bourse de recherche artistique COVID-Culture

Bise Noire - résidence en mer Ionienne

2021 - Bourse du Commun de recherche artistique

2020 - Finaliste des Bourses de la Ville de Genève

Résidence au Musée des Beaux Arts, la Chaux-de-Fonds

2019 - Résidence collective, Urgent Paradise, Lausanne

Ateliers pour plasticien.ne.s de la ville de Genève, Usine

2018 - Résidence à l'Atelier Genevois de Gravure Contemporaine

2017 - Résidence collective, MAC de Pérouges, FR

2015 - Prix Caran d'Ache

FORMATION

2017 : Master pratique de l'art - outils critiques, ERG, Bruxelles

2015 : Bachelor arts visuels - HEAD, Genève

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

2023 Assistante de direction et communication digitale, le Grütli - CPDAV, Genève

2022 Assistante de direction au Grütli - CPDAV, Genève
Médiation culturelle pour Art au centre, Genève

2021 Médiation culturelle pour Halle Nord, Genève
Médiation culturelle pour le FMAC, Genève
Guide au MAMCO, Genève

2020 Accueil, billetterie au Grütli - CPDAV, Genève
Médiation culturelle pour le FMAC, Genève
Co-responsable de l'espace QUARK, Genève
Guide au MAMCO, Genève

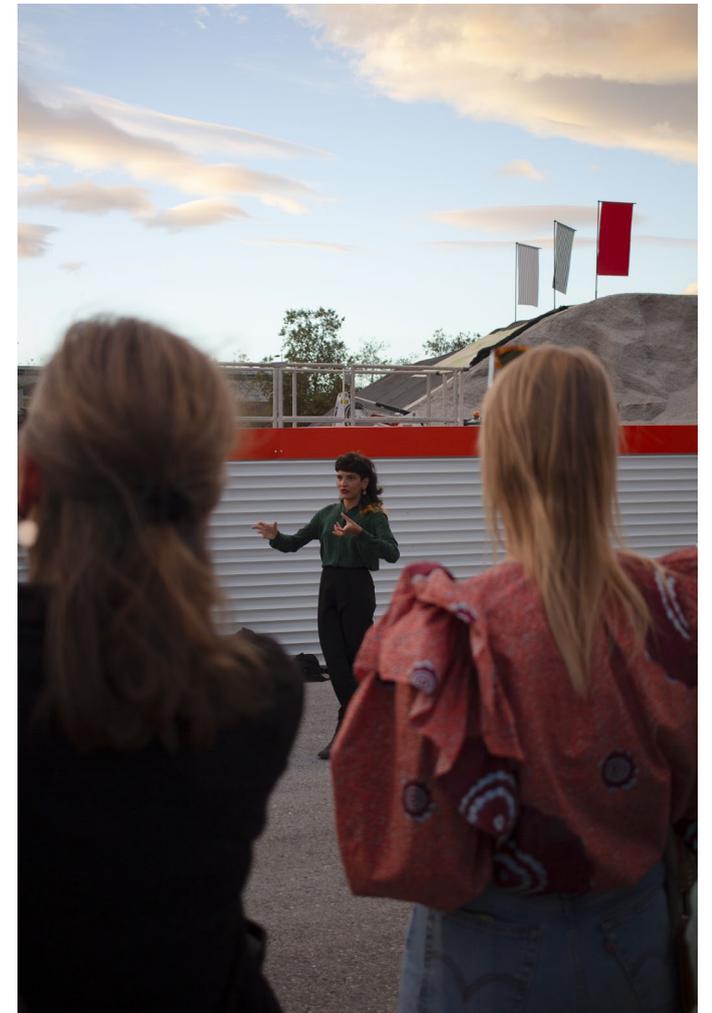
2019 Programmation, coordination, communication et montage pour le DAF festival, la Reliure, Genève
Guide au MAMCO, Genève
Assistante à l'espace QUARK

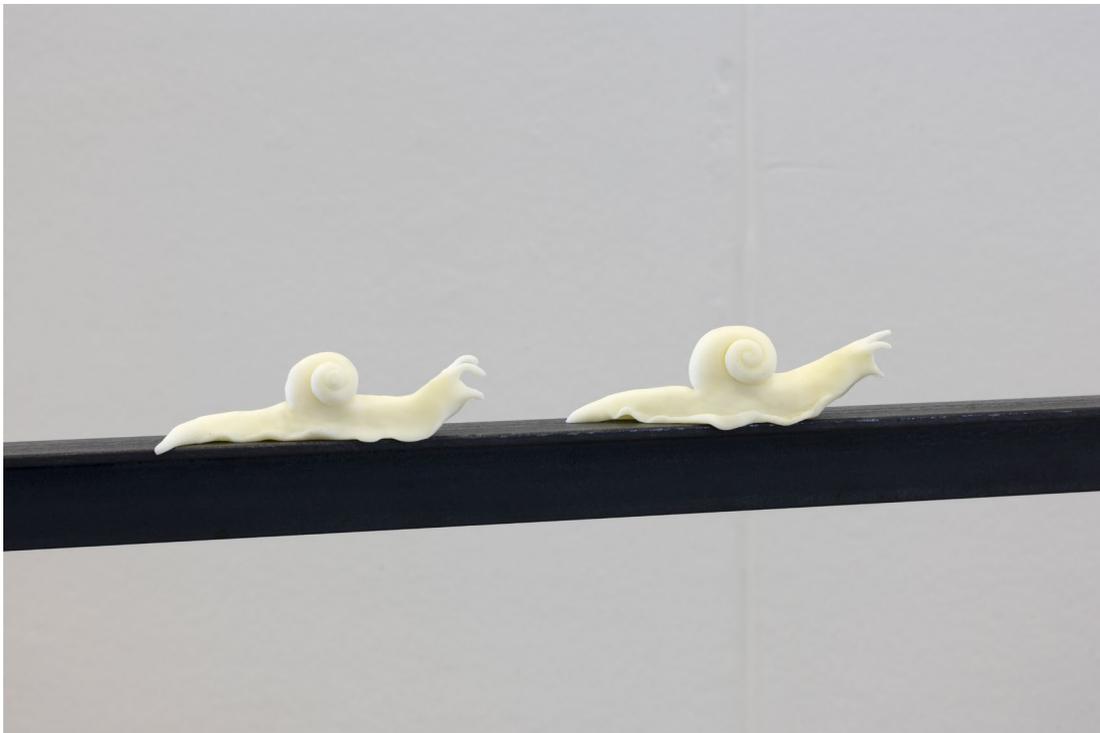
2018 Assistante pour l'artiste Nicolas Party
Programmation et coordination pour le Centre Culturel des Grottes

From my Living Room

Intervention éphémère sur le site des Vernets, Acacias.
Sur une invitation du collectif Vendredi dans le cadre du projet PAV Living Room.

Septembre 2023





KIEFER HABLITZEL FINALISTS EXHIBITION

Swiss Art Awards, Art Basel, Bâle, 2023

© Gina Folly





L'UTILE ET L'AGRÉABLE

Exposition personnelle - Andata.Ritorno, Genève, 2023

© Carla da Silva et YAL

Nous ne pouvons nous empêcher de lire. Lire des objets, des choses, des nuages, des squelettes, des traces d'animaux. Nous lisons des corniches, des chapiteaux de colonne, des pinacles. Et nous disons combien ils font partie de l'histoire et de l'identité d'une ville. De l'extérieur, côté est, le bâtiment d'Andata.Ritorno présente deux frontons l'un au-dessus de l'autre. C'est qu'un étage a été ajouté. Côté nord, un nuage sombre avance et nous disons qu'il va pleuvoir.

Nous lisons avec des lunettes ou sans, sachant plus ou moins lire. Il y a parfois, dans ces lectures des surinterprétations. En archéologie classique, on attribuait (et aujourd'hui fréquemment encore) les tombeaux contenant des bijoux à des personnes déçrétées femmes à la naissance et les tombeaux contenant des armes à des personnes déçrétées hommes à la naissance.

Pour certaines lectures, en revanche, il faut aller explorer les sous-sols, les espaces de l'oubli, de l'annihilation culturelle, de la conscience et du corps. Entre ce qui est déterré et ce qui sera enseveli, il reste ce qui ne sera jamais retenu et qui sera à jamais perdu. Quelque chose de non lu, sans signes visibles. Là, se situe le travail de Jeanne Tara. Les éléments architecturaux qu'elle reprend sont historiques (le récit attesté des bonnes familles) mais leur sens, leur signification gestuelle, est ce qui n'a pas été et ne sera sans doute pas écrit. Ce sont les gestes, les sensations d'une masse anonyme qu'on soupçonne mal et qui a fabriqué au fil des siècles les ornements fonctionnels (l'utile) architecturaux pour le prestige (l'agréable) de leurs patrons. À son tour, le prestige a fabriqué des fantômes. Ce que nous avons en commun avec la masse anonyme oubliée, c'est un corps. Et Jeanne Tara l'utilise. Pour apprendre et vivre ce que les fantômes on appris et vécu. Par imitation, par répétition, par intégration, par intuition, par supposition, elle réapprend, ou réinvente, les gestes que l'histoire a omis. Et puisque l'histoire n'assume pas ses omissions, elle comble les lacunes historiques et archéologiques d'une narration classique trop souvent excluante par des récits conjecturaux.

Chaque élément de chaque œuvre est peut-être un hommage à la masse anonyme, composée de celles et ceux qui, le soir venu, s'endorment le corps endolori. Mais surtout, c'est un remède, une prophétie préventive qui réconcilie les fantômes avec l'existence et leur redonne un corps. Nous sommes sur le territoire des connaissances tacites, comme au moyen-âge, quand un apprentissage pouvait durer douze ans. Pas de cours, pas de théorie, pas de livres. Des corps. Des corps qui apprennent à travers d'autres corps. Des corps anonymes.

Mais comme dans toute pratique artistique, parler d'une chose est un prétexte pour en penser d'autres. Les omissions de l'histoire perdurent, et Jeanne Tara le sait. Elle sait qu'en ce moment même, une masse anonyme est en train d'être fabriquée. Des personnes vivantes, fantômes du futur. Des personnes hybrides, dans des temps hors de l'histoire et dont les origines paraissent peu claires, une identité sans nom et si un nom à leur identité s'invente, il s'intègre mal. Et on leur retire un maximum de droits. Par exemple celui de débarquer de leur radeau de fortune sur les côtes européennes, pour qu'au final elles ne fassent pas partie du futur, de l'histoire qui sera imminemment écrite. Dans cette nouvelle histoire, on retiendra l'action d'empêcher de débarquer sur les côtes européennes et non l'action (échouée) de débarquer.

Pour ces raisons, l'anachronisme, ou même l'atemporalité est capitale dans le travail de Jeanne Tara ; une responsabilité qu'elle prend en ajoutant de la mémoire là où il y en a pas et là où on est en train de l'effacer. Elle écrit des récits aussi spéculatifs que probables, car ces histoires anonymes se comptent à l'infini. Dans cette écriture, le sol se dérobe, le temps déborde puis disparaît, les ras-de-marées s'inversent et révèlent ainsi les lettres d'une langue qui s'invente pour déjouer l'oubli.

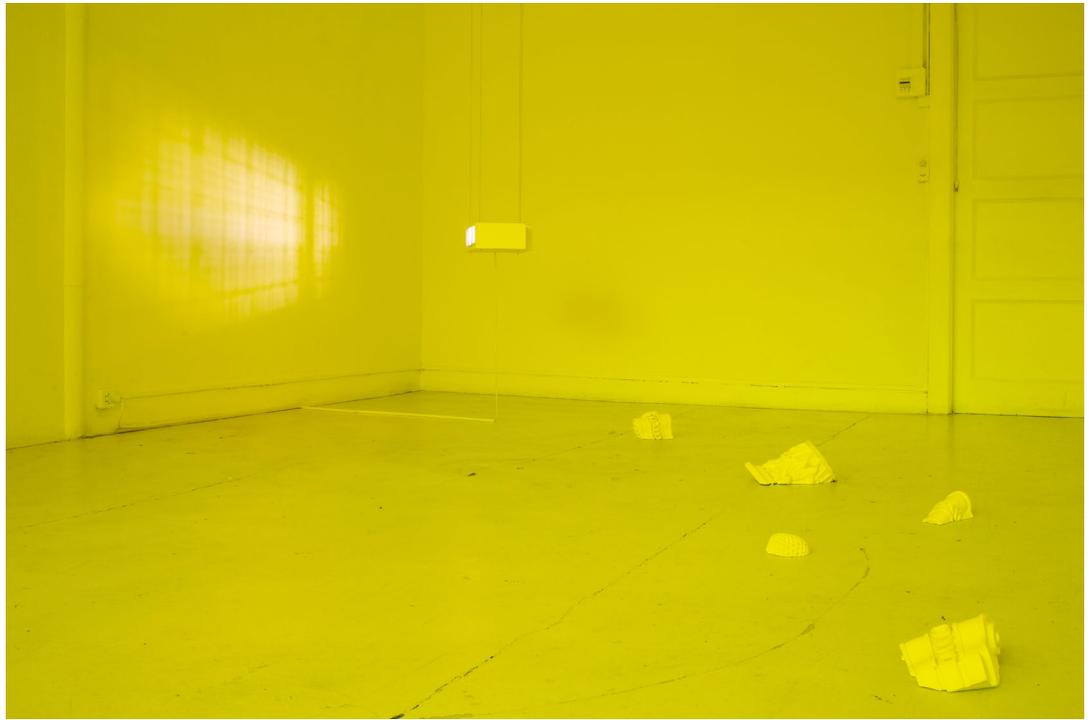
L.M. Cantori













L'ARRIÈRE-COUR

En collaboration avec Vicente Lesser sur une invitation d'Adrian Fernandez Garcia
Art au Centre, Genève, 2023

© Thomas Maisonnasse

Une impression de...

Sur ta route, tu admires une façade, les gravures, les moulures, tu n'es visiblement pas chez n'importe qui. Du haut de leur colonne, des lions te scrutent. Tu doutes : sont-ils là pour t'accueillir ou pour te refuser l'entrée ? Toi qui ne te ballades pas flanqué.e.x de félins majestueux, tu ressens soudain la hiérarchie qu'ils instaurent entre ta personne et ce dont ils sont les gardiens. L'espace d'un instant, tu envisages d'accéder au musée, mais une haute volée de marches finit de te convaincre que tu n'en es peut-être pas digne. Sous tes yeux, la ville se transforme en un espace empli d'yeux qui ne peuvent pas voir et de bouches qui ne peuvent pas parler mais qui pourtant hurlent leurs commandements, intimident, dissuadent à demi-mots. Alors que tu admires la finesse des arabesques d'un portail en fer forgé, tu ne peux t'empêcher de penser que ces ornements sont aussi des morceaux de métal qui finissent en pointe. Ton petit corps mou n'aurait aucune chance contre lui.

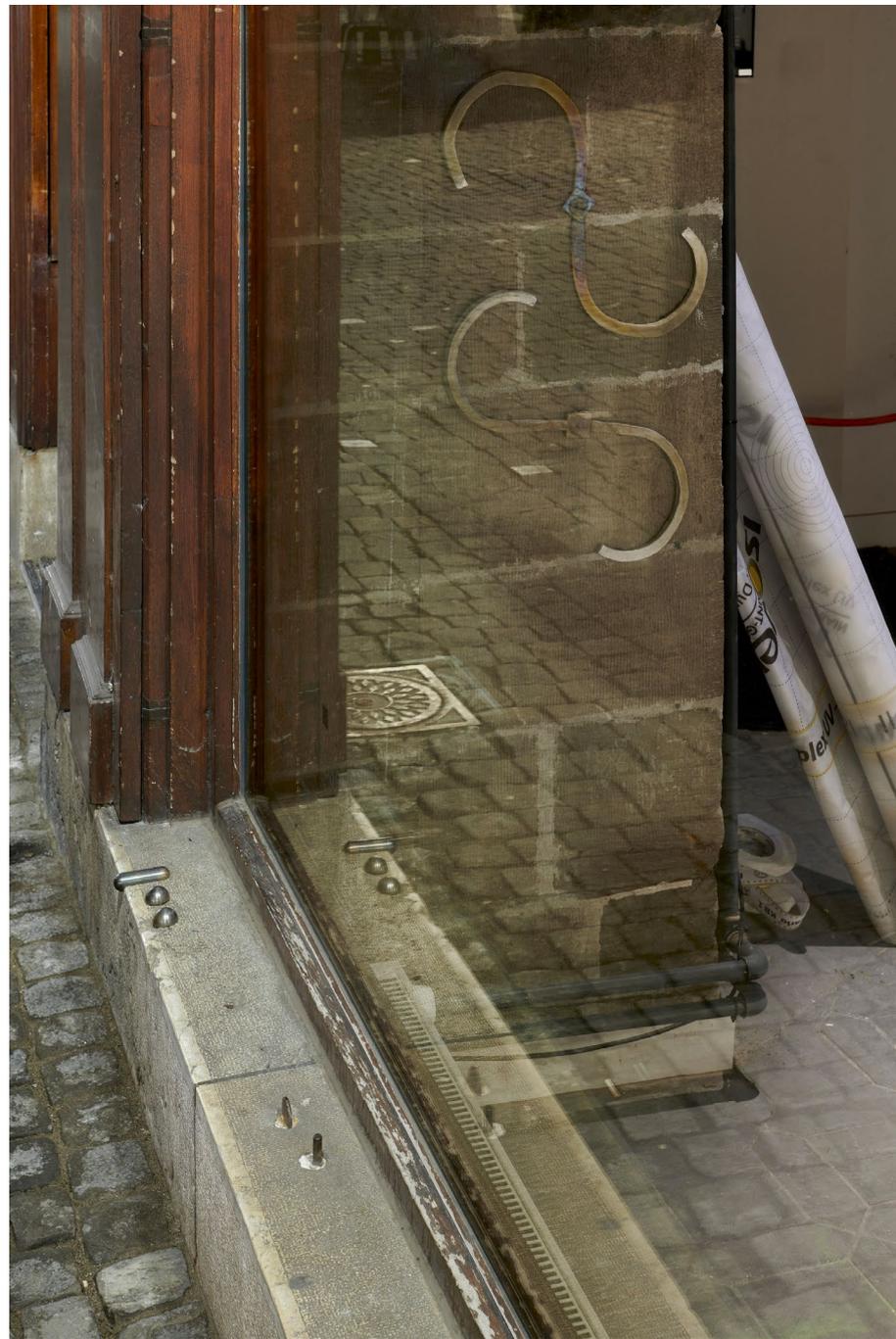
De l'environnement urbain occidental, Jeanne Tara relève les éléments architecturaux marqueurs d'autorité, de classe ou de territoire. Elle s'intéresse aux formes qui obstruent, empêchent et entravent les corps et les esprits. Ces formes, elle les aime ambiguës. De celles qui régnaient avant l'inox des boulons anti-skaters et des pics anti-SDF assumées. Son registre se nourrit de l'époque où les métiers d'art et d'artisanat servaient aussi à dissimuler la violence de la contrainte.

Lorsque ce qui est de l'ordre de la séduction, du plaisant, devient empêchement, Jeanne embrasse le paradoxe et s'y installe. Pour elle, il ne s'agit pas de remplacer la force du lion par la fluidité de la pieuvre, mais de détruire les colonnes, de plier le métal de ses mains, d'annuler le territoire et la limite, la contrainte et les hiérarchies. Les aigles et les sphinx sont découpés, morcelés, recadrés. Les damiers ondulent et les portails sont retournés. Dans la rigidité du monde, Jeanne trouve les moments et les espaces charnières, habite l'entre-deux, voit luire le transitoire et adopte l'indéfini. Elle ne cherche ni la force de l'explication, ni la solidité de l'argument qui doit convaincre, car dans une bataille, pour que l'un gagne, l'autre doit toujours perdre. Sans s'exprimer dans le cadre des contraires, progressivement, un coup après l'autre, elle rassemble ses observations et en fait les ruisseaux d'une réalité parallèle – un monde dans lequel la communauté est une bénédiction mais le pouvoir, même dans sa forme la plus douce, une infamie.

Immobile et immuable, l'architecture n'a d'autre choix pour se déplacer que d'élire domicile dans les gens – le mou, parfois, est plus fort que le dur. Pour Jeanne, tout commence par des envies plastiques, esthétiques. Des formes lui tournent autour et l'habitent, jusqu'à ce que survienne le moment de l'appropriation. La reformulation passe par la main, les muscles, le corps. Ce corps qui, dans l'œuvre de Jeanne, n'est jamais représenté mais toujours présent, avec lequel elle prend la mesure de ce qui l'entoure et qui est son premier outil. Ce corps de femme qui sait que l'ordre des choses n'a pas été conçu pour elle. Mais l'ordre des choses ne se contente pas de rester là comme un aigle de pierre. Comme le pain, il faut le faire, le refaire tout le temps. Pour travailler le métal, pas besoin d'être une armoire de muscles qui s'allume sa clope avec son fer à souder. C'est en transformant le rapport de son corps aux matériaux que Jeanne transforme son rapport au monde, et par l'apprentissage qu'elle ramène les choses à son échelle. Quand ses mains s'attaquent à des problèmes qui peuvent être résolus, son esprit, lui, entrevoit des réalités différentes. Il apprend à aimer imperfections et incohérences qui ne sont que les autres noms de l'existant – une sorte d'humilité que n'auront jamais les lions sur leurs colonnes.

Roxane Bovet







PATTERNS & ORDER

Exposition collective avec Patricia Bucher, Vicente Lesser, Sam Porritt et Jeanne Tara
Villa Bernasconi, Lancy, 2022

©Dylan Perrenoud









LA MESURE DES POSSIBLES

Exposition personnelle

espace 3353, Carouge, 2022

© Anastasia Mityukova et Raphaëlle Mueller

Dans le prolongement de son travail et de ses recherches sur la présence des corps dans l'espace public, Jeanne Tara s'attelle à décortiquer les formes et représentations liées aux arts appliqués dans l'architecture. Profondément ancrée dans une réflexion sur les savoirs et le faire, elle met en oeuvre un questionnement matériel et physique, à la fois sur la durabilité des techniques ainsi que sur l'adaptabilité du travail et des outils à des corps pour lesquels ils n'ont pas été pensés.

La mesure des possibles est la mise en scène d'une société qui ne serait pas uniquement basée sur des principes d'extraction, d'accélération et d'accumulation. Dans l'espace, des enseignes en fer forgé sont les traces de cette civilisation perdue dont la signalétique serait le seul vestige. Des êtres chimériques habitant le lieu semblent eux, faire figure d'emblèmes à cette société imaginée.



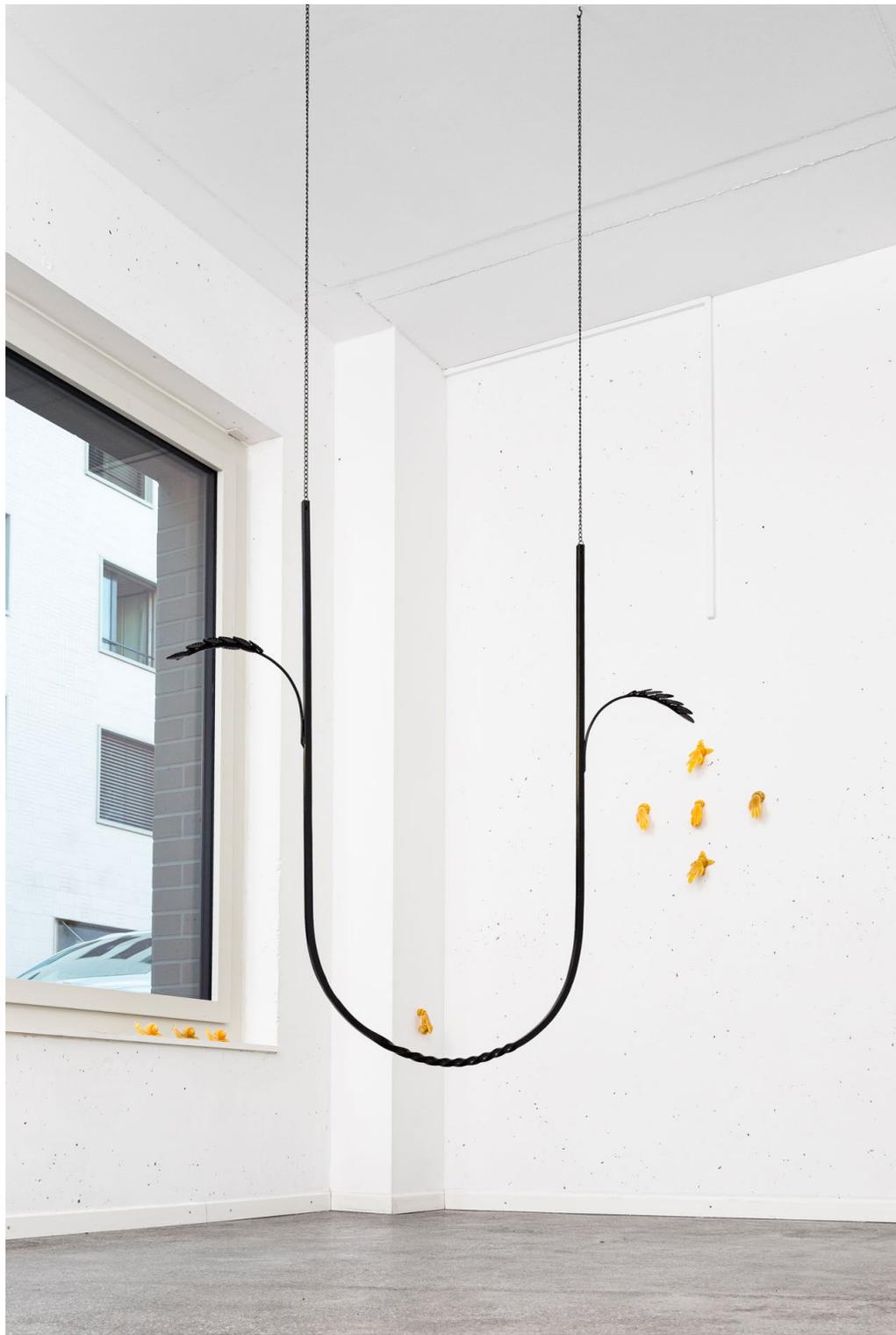












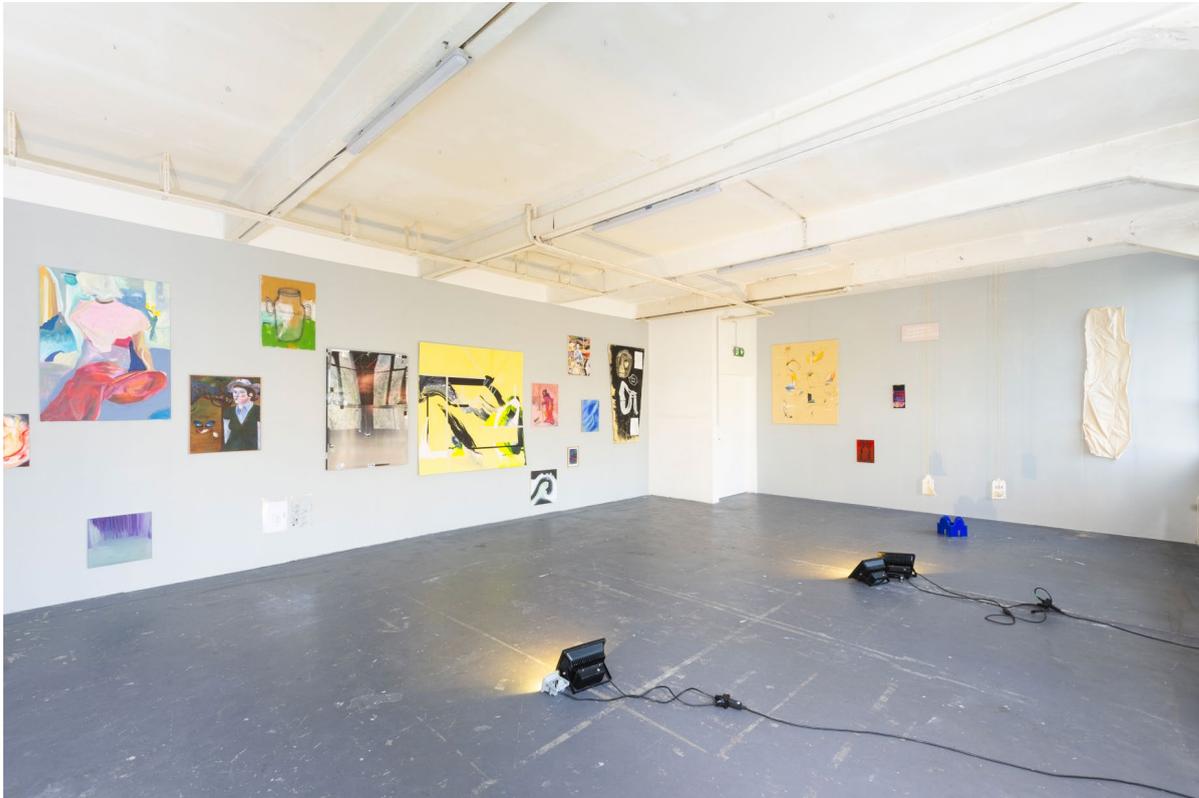
I WANT YOU SO BAD

Exposition collective curatée par Syl Gelewski avec :

Miriam Beichert, Yann Stéphane Bisso, Simon Boixader, Karine Deluz, Anna Diehl, Abigail Janjic, Damien Juillard, Aramis Navarro, Claire Megumi Masset, Elias Njima, Gabriel Nunige, Noemi Pfister, Arnaud Sancosme, Sarah Valérie Steiner, Ismael Taha, Jeanne Tara, Niels Trannois, Elektra Tzamouranis, Caroline Ventura, Shannon Zwicker

Soul2Soul, Genève, 2022

© YAL







SURFACES DÉFENDUES

Exposition personnelle - Halle Nord, Genève, 2021
© Thomas Maisonnasse et Raphaëlle Mueller

Vu de l'extérieur, l'espace d'exposition apparaît comme un environnement aménagé dont tous les éléments auraient été précisément planifiés. Les grandes tentures opèrent comme des portes monumentales. Les structures métalliques minimales remplissent chacune une fonction précise : table horizontale, pupitre oblique, porte verticale.

Or, l'harmonie apparente de cet ensemble est ébranlée à partir du moment où l'on entre dans le lieu. La déambulation du corps est entravée par endroits. L'appréhension de l'espace oscille entre ce que le regard perçoit et la projection mentale de l'esprit : entre présentation et représentation, entre territoire et carte, entre réel et imaginaire. C'est un peu comme tenter d'entrer dans une modélisation architecturale, à mi-chemin entre les explorations axonométriques constructivistes, certaines vues en coupe d'enluminures médiévales, ou quelque planification urbanistique moderniste.

Jeanne Tara a étudié et scruté les représentations perspectivistes de la Renaissance, plus spécifiquement les différentes variations autour de la Cité idéale peintes au cours du XVI^e siècle (Panneau d'Urbino, Panneau de Baltimore, Panneau de Berlin), caractérisées par un point de vue central, figé dans une frontalité hermétique, où chaque bâtiment, chaque axe, remplit une fonction définie. Or, pour elle, toute volonté d'ordonner, de contrôler, d'administrer, est appréhendée comme annonciatrice d'un potentiel dysfonctionnement. Comme si la perfection recelait forcément en elle sa propre altération à venir. Barrières, murailles crénelées, grilles, tuiles : malgré leur caractère ornemental favorisant leur assimilation dans le paysage quotidien, ces éléments relèvent, somme toute, de dispositifs de coercition, contraignant les corps et les sens.

C'est donc sciemment qu'elle tend à corrompre ce modèle de maîtrise formelle et morale en l'hybridant, le contaminant discrètement par des influences perturbatrices, étrangères, par les forces naturelles et les fluctuations imaginaires. L'environnement de l'exposition résulte dès lors d'une accréation d'influences mouvantes stabilisées à un moment et un espace donné. Une « cosmologie personnelle » nourrie par des détails architecturaux prélevés dans le paysage urbain, par l'exploration des rapports de surfaces et de volumes du Minimalisme, ou encore par la complémentarité du plein et du creux de l'architecture des temples hindous...

La fonction laisse alors place à la fiction. La rationalité ploie vers la mythologie. L'ensemble prend des airs de cadre expérimental vierge en attente d'activation sur lequel plane un pressentiment de catastrophe. Pas tant une catastrophe passée, mais à venir. Les effets de transparence brouillent nos perceptions. S'agit-il d'ombres portées de filets étendus à l'extérieur, ou les traces laissées par l'évaporation de pratiques de pêche d'une civilisation disparue ? Pour quelle raison ces bâtisses miniatures parsèment-elles l'espace, certaines en partie consumées au cours de ce qui semble avoir été un rituel, comme autant d'« Afiéromas », temples miniatures « Ex Voto » déposés par des particuliers au bord des routes en Grèce et en Crète, là où un accident a eu lieu...

Les éléments indiciels du lieu – Eau, Arches, Halle, Lumière – sont appréhendés, recombinaison, puis reterritoriauxés en un dialogue exacerbant la résistance de l'organique au cœur de l'architectonique. Les lignes droites se brisent, ploient, serpentent. Les volumes menacent de fondre ou de s'éroder. Les surfaces planes parcourues de tranchées en bas-reliefs, ouvrent la voie vers l'exploration d'une potentielle profondeur.

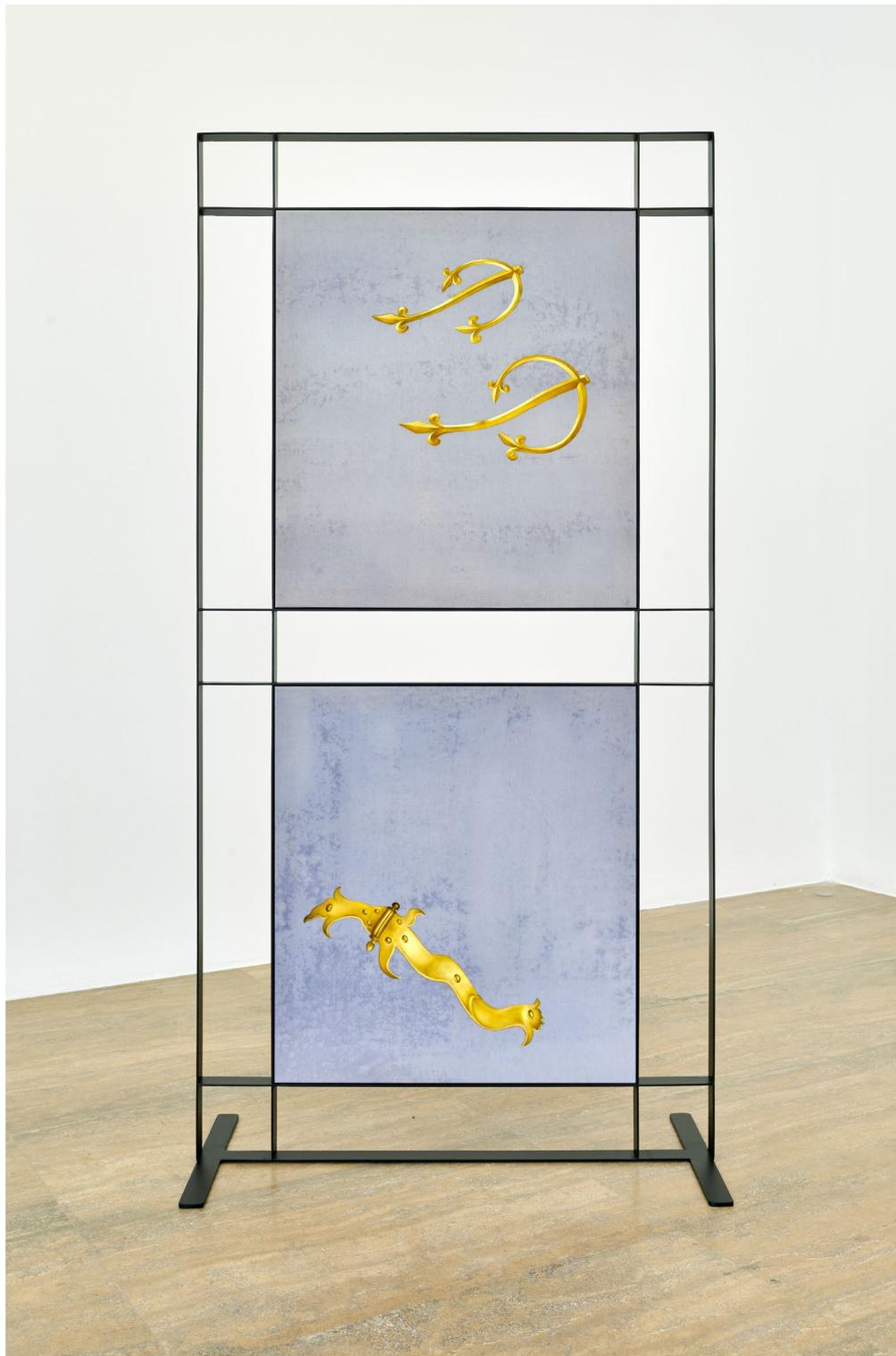
Le chaos réside dans les détails qui surgissent sans autorisation sur les surfaces si clairement délimitées : Les gonds désolidarisés des portes d'une église et d'une Usine ondulent comme des algues. Une frise d'escargots patinée par le temps borde le cadrage inférieur d'un espace peint abstrait, à l'atmosphère orangée. Le damier, grille, « grid » informatique, s'échappe latéralement par un point de fuite hors cadre et figure le carrelage d'un bord de piscine diffracté par les cimes de vagues acérées, semblables à ces cartes en relief figurant les massifs montagneux, ou à la transcription graphique de fréquences noise sismiques.

Jeanne Tara déploie une capacité de résistance hypnotique aux contraintes. La notion de frontière, convoque chez elle l'idée d'articulation, de contestation par infiltration, de résistance par le mou. Frontière entre l'intérieur et l'extérieur, entre le privé et le public. Frontière géographique, frontière naturelle, entre l'idéal et le réel. Ici, les limites sont vouées à être dépassées, questionnées, éprouvées.

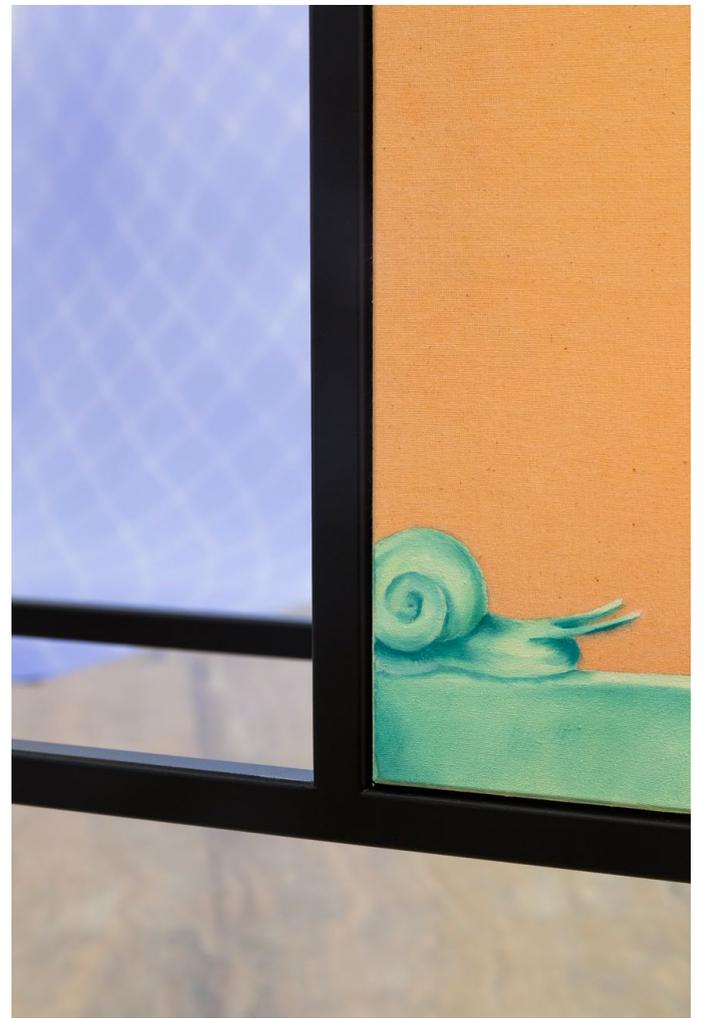
Les « surfaces défendues » n'évoquent alors pas l'idée d'une propriété définie comme privée qu'il s'agirait de protéger contre une « altérité » quelconque, mais plutôt comme zone de vie à défendre, à préserver dans sa dimension collective, spontanée et politique.

Maud Pollien

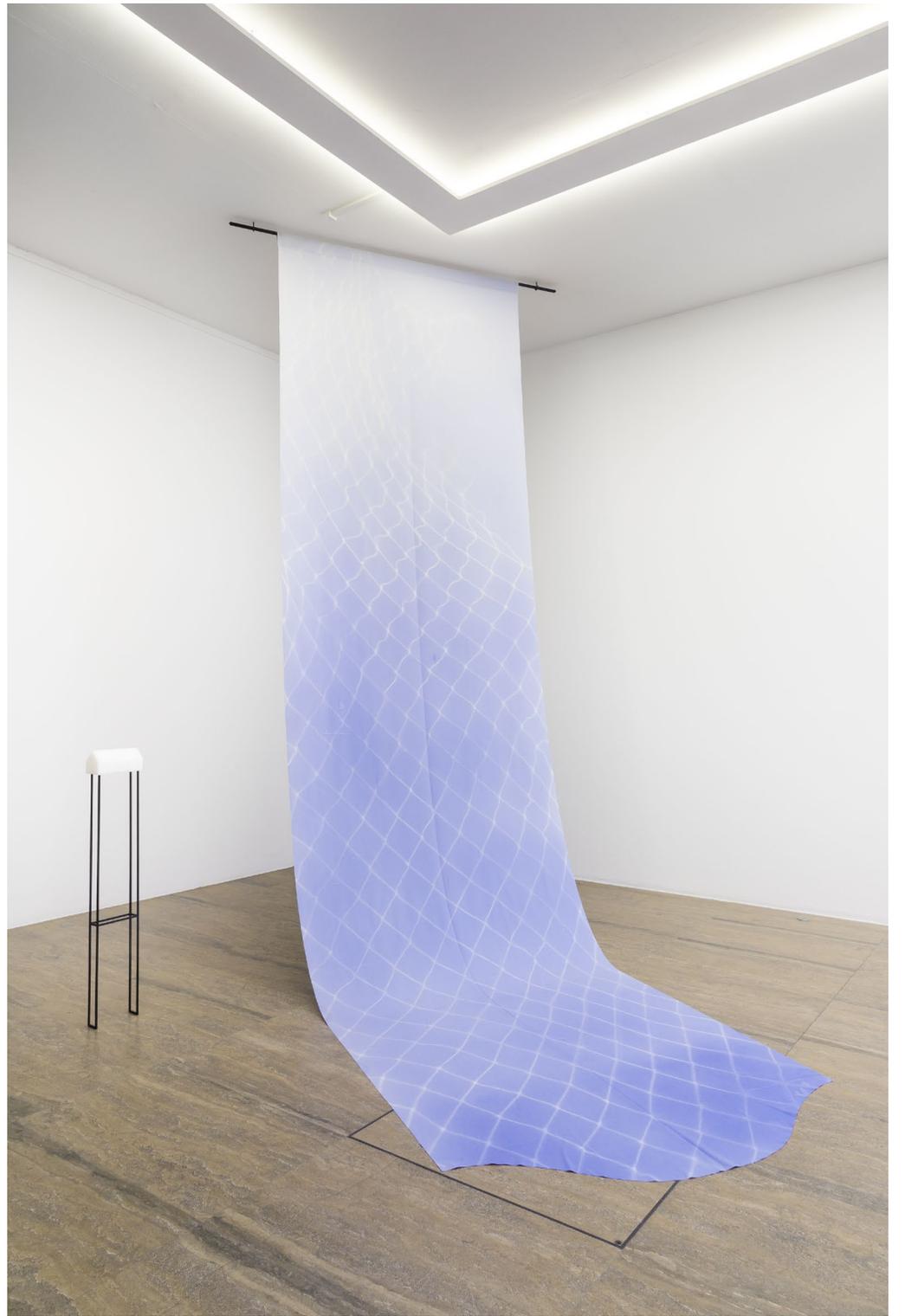
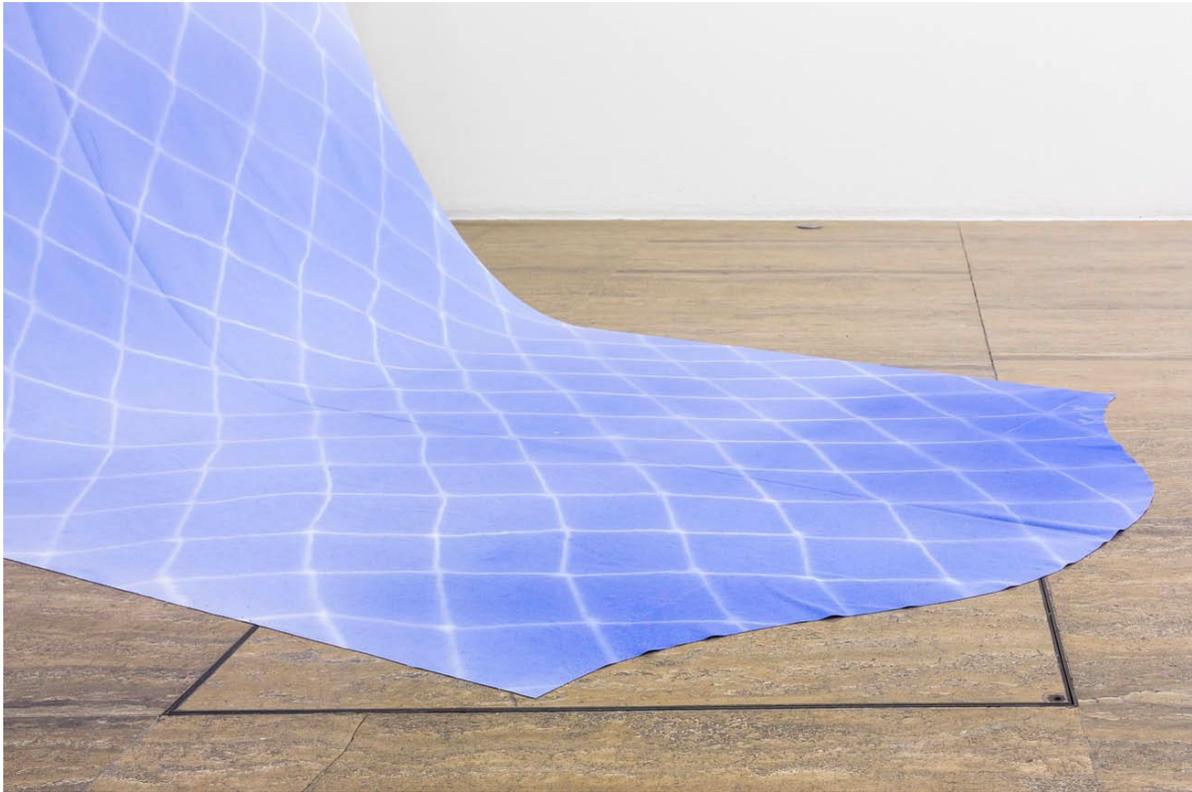










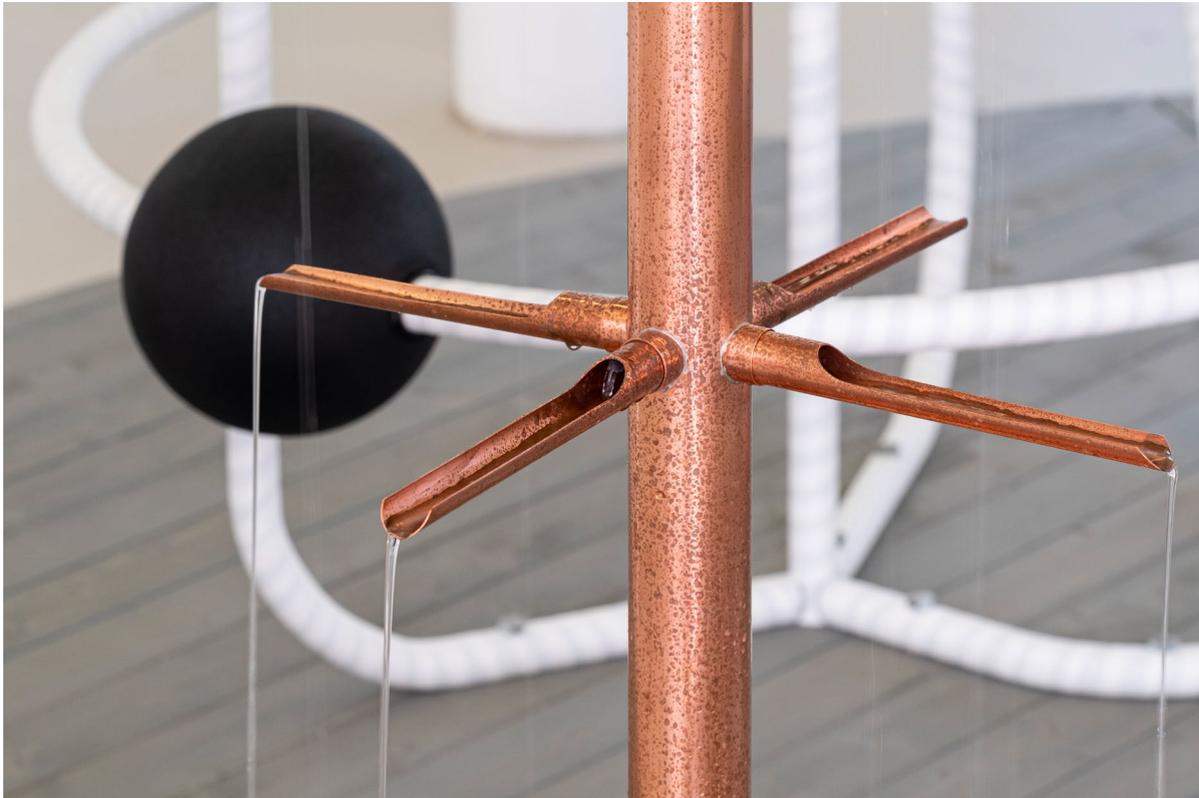




EXERCICE DE PARADE

Une initiative de travail d'Adrian Fernandez Garcia avec Pauline Cordier, Gustave Didelot, Vicente Lesser, Paul Paillet, Charlotte Schaer et Jeanne Tara.

EAC – les Halles, Porrentruy, 2021
©Sebastien Verdon







BOURSES DE LA VILLE DE GENÈVE

Centre d'Art Contemporain, Geneva, 2020

© Raphaëlle Mueller

Décoder comme mot d'ordre. Déformer comme fil rouge. Assouplir comme point de repère. Des références, des ressemblances et des clins d'œil se dévoilent dans les objets représentés et à travers les matériaux utilisés. C'est à nous, spectateur·ice·x·s, de saisir les liens. Nous sommes immergé·e·x·s dans l'installation ; l'artiste nous invite à se faufiler parmi et dans les œuvres, à vaguer entre elles. C'est au détour de l'une que se dévoile une autre et pendant que nos corps surplombent les sculptures ancrées dans le sol, on se fait dépasser par les pans de toiles suspendus au plafond.

Il y a, d'une part, les sculptures métalliques qui penchent et fléchissent. Si leur composition et leur aspect évoquent une architecture faite pour éviter la chute, tel le fer forgé des balcons, leur basculement les éloigne pourtant de cette fonction première. Et il y a, d'autre part, les surfaces peintes, chacune unique, qui pendent et sur lesquelles l'inclinaison se décline. Sur l'une, la ligature "œ" est tracée, en italique, une graphie souvent utilisée pour signifier le titre d'une œuvre dans un texte. Sur l'autre, un damier est peint et s'il renvoie à un support dur, il semble pourtant devenir mou. Et sur la troisième, un coussin apparaît, telle une allusion à la passivité, à l'horizontalité et aux corps couchés. Dans la proposition de Jeanne Tara, les altérations se déclinent au texte, aux objets, à l'architecture. Les distorsions s'appliquent à deux types d'expériences : mentale et physique. Nous nous retrouvons alors en équilibre, entre la découverte de formes nouvelles et de souplesses impossibles.

Eleonora Del Duca

